

Reconstitution d'articles Historiques

Extrait de la collection RADIO REF de l'année 1932
Documentation de F1TRR, composition et mise en page par F6BCU

LE TRAFIC EN TÉLÉGRAPHIE

Il y a deux façons d'engager la conversation avec un autre amateur, soit en répondant à un appel entendu, soit en passant soi-même cet appel général.

A. Comment répondre à un appel général

En parcourant sur le récepteur la gamme de longueurs d'ondes dans laquelle on désire faire du trafic, (cette bande étant déterminée par la distance que l'on désire atteindre et l'heure), on identifie une station d'amateur lançant un appel général. Cet appel se fait sous la forme : « CQ de... » suivi de l'indicatif de la station qui appelle. Ainsi la station américaine W2CAB lancera « CQ de W2CAB », ceci répété plusieurs fois. Les lettres « CQ » indiquent que la station dont l'indicatif suit est disposée à entrer en communication avec toute station d'amateur qui veut bien lui répondre. Les amateurs anglais lancent en général leurs sous la forme de « TEST de ... ». Il est convenu que, dans ce cas, le mot « TEST » a le même sens que l'abréviation « CQ » qui signifie « à tous » ; le mot « test » veut dire « essai ».

Il peut arriver que l'on entende le mot « CQ » suivi des lettres « DX » ou du nom d'un pays, d'une région ou d'une direction. Dans le premier cas, l'expression « CQ DX » signifie que la station appelant ne désire entrer en communication qu'avec des stations éloignées, en général appartenant à un autre continent ; elle invite, par conséquent, les camarades trop voisins à s'abstenir de lui répondre. En faisant suivre le Signal « CQ » du nom d'un pays, région ou direction--- par exemple « CQ F », « CQ Amérique Centrale » ou « CQ Est »,--- on marquera le désir d'entrer en communication exclusivement avec des stations françaises, ou de l'Amérique Centrale, ou celles qui sont situées dans la direction de l'Est, suivant le cas.

Ceci dit, expliquons brièvement de quelle façon répondre à un appel général.

Toute communication doit obligatoirement comporter, au début et à la fin de chaque message, le préfixe « DE » entre l'indicatif de la station appelée et celui de la station appelante. Si la station F8AB désire répondre à l'appel lancé par la station américaine W2CAL, par exemple, le correspondant français lancera une série d'indicatifs W2CAL W2CAL W2CAL, etc ..., avec une vitesse de manipulation déterminée par la plus ou moins grande lisibilité supposée et a peu près à la même cadence que la station qui a lancé CQ. L'indicatif du poste W2CAL sera transmis pendant un temps suffisant pour permettre à ce dernier de parcourir la bande entière des longueurs d'ondes sur laquelle il a lui-même lancé son appel. D'une façon approximative, on peut compter une demi minute à une minute et demie. Il est évident que, pendant ce temps, il faut passer à peu près exclusivement l'indicatif du correspondant et non le sien : on peut, tout au plus, intercaler celui-ci une fois de

temps en temps, de la façon suivante : « W2CAL de F8AB.....W2CAL de F8AB », pour indiquer à W2CAL que c'est un correspondant français qui appelle. Ensuite on enverra une série d'indicatifs du poste appelant (de F8AB...F8AB...F8AB...) en indiquant également, de façon à lui faire connaître qui lui répond dans le cas où il ne serait encore pas réglé. En définitif, nous aurons donc : »W2CAL (répété) de F8AB...W2CAL (répété) de F8AB...W2CAL (répété) de F8AB... W2CAL (répété) de F8AB...ARK. AR indique « fin de message » et K invite W2CAL à transmettre.

Bien entendu, il faut observer une portion convenable entre le nombre des indicatifs du poste appelé et celui des indicatifs du poste appelant ; le premier doit être plus élevé que le second, puisqu'il doit attirer son attention, au moment où il arrive, en balayant la gamme, sur le réglage du poste appelant ; il ne faut pas, cependant, réduire à l'excès le nombre de fois que l'on passe son propre indicatif, car la station appelée peut avoir à ce moment là, un brouillage qui l'empêche d'identifier immédiatement son correspondant.

Il est indispensable d'employer exclusivement les préfixes de nationalité de la Convention de Washington. Ceux-ci sont d'ailleurs à peu près universellement adoptés, sauf par les stations de l'URSS qui ont conservé les préfixes définis anciennement par l'IARU. (EU pour l'Europe et AU pour l'Asie).

Si la communication entre W2CAL et F8AB est établie, il sera inutile lors des messages ultérieurs, de répéter aussi longuement les indicatifs des deux correspondants.

B. Comment lancer un appel général

L'amateur français appellera sous la forme « CQ de... », en s'inspirant des principes que nous venons d'exposer. Il est utile d'intercaler souvent son indicatif et « CQ ». On transmettra « CQ (trois fois) de (une fois) son indicatif (trois fois) et on recommencera pendant un temps suffisamment long, de l'ordre de deux minutes. Ne jamais lancer une série interminable de « CQ », avant de passer son indicatif : c'est un procédé qui lasse le correspondant éventuel. Ne pas oublier également, de toujours faire précéder l'indicatif du poste par la ou les lettres de nationalité, qui font partie de l'indicatif au même titre que les autres chiffres ou lettres.

La forme 8AB est incorrecte ; la seule façon valable d'exprimer son indicatif est la forme F8AB. Ceci est également vrai pour la phonie. Indiquons maintenant quelques particularités du trafic ainsi que certaines règles utiles à connaître.

N'employer le signal CQ que pour un appel général : pour des essais transmettre des séries de « V », qui sont des signaux de réglages ; D'une façon générale, d'ailleurs, faire les essais sur une antenne fictive non rayonnante, pour éviter d'encombrer l'éther sans utilité. (voir Radio REF N°23 p.32) ;

Dans le cas où l'on a reçu complètement l'indicatif d'une station qui vous a appelé, on doit sous la forme : « ?---de F8AB »,etc. Dans ce cas, l'amateur qui a répondu une

première fois recommence et l'on peut ainsi réaliser une liaison qui sera peut-être le plus brillant DX !

Il peut arriver que plusieurs amateurs répondent à un appel général ; on les identifie tous, et, lorsque le dernier a terminé, on leur répond en les appelant tous et en leur donnant un ordre pour la réponse. Exemple : « W2CAL W2ABJ VE1BQ de F8AB RQRY » puis l'on indique le N° d'attente pour chacun d'eux. Il faut d'ailleurs assez d'habitude de part et d'autre pour mener à bien cette opération ; en général, elle se termine par la disparition d'au moins d'un des correspondants, si ce n'est de tous...

Il est en général plus efficace, lorsque l'on veut réaliser un QSO quelconque de répondre à un CQ avec les Etats-Unis, l'éther étant très encombré chez eux, il vaut, mieux au contraire, lancer CQ DX ou un CQ USA que de répondre aux leurs.

Pour les communications un peu malaisées, on répète chacun des mots des messages, en le passant deux fois de suite. Ceci n'est d'ailleurs à conseiller que lorsque le brouillage ou la faiblesse des signaux le justifie : ne transmettre deux fois si cela est absolument nécessaire et si le correspondant vous le demande ; Lorsqu'on est reçu QS4 ou QSA5, il n'y a aucune raison pour répéter les mots, ce qui ne fait qu'allonger inutilement le QSO et engendre une paresse d'esprit tout à fait nuisible. Il ne faut pas prendre l'habitude de répéter automatiquement chaque mot.

Si les occupations le permettent, il est intéressant de prévoir des rendez-vous réguliers (en anglais : schedule, en abrégé sked ou skd) avec d'autres amateurs. Outre le plaisir de retrouver régulièrement un amateur qui devient vite un ami, on peut faire d'intéressantes et utiles remarques sur la propagation, ainsi que sur les différents réglages adoptés sur l'émetteur. Au point de vue utilitaire, des liaisons régulières sont évidemment beaucoup plus probantes que des QSO temporaires. Notre camarade Levassor F8JN avait ainsi établi des « routes » avec de nombreux amateurs éloignés, à une époque où les stations officielles étaient peu efficaces. Rien de mieux, certes n'a été fait depuis.

Il ne faut pas oublier, si l'on établit des horaires, de les tenir ; c'est une obligation morale et une question de correction envers les correspondants.

Il peut arriver qu'un poste puissant fonctionne exactement sur la même fréquence que son propre émetteur ; dans certains cas, cela peut empêcher que l'appel que l'on lance soit entendu. Il est donc utile, avant de lancer un appel, de s'assurer si « la route est bien libre ». L'écoute directe de l'émetteur sur le récepteur ne peut donner aucune certitude à ce sujet ; seul, le contrôle moniteur est efficace. (Voir Radio REF N° 30, page 202).

On écoute le signal de l'émetteur au moniteur, puis sans retoucher à celui-ci, on écoute le signal du moniteur en le reportant sur le récepteur (réglage au battement nul) et on note soigneusement la position du condensateur d'accord. Un coup d'œil de temps en temps permettra de vérifier si cette place est « libre » et on agit, alors, en conséquence ; en principe, il faut éviter de changer de longueur d'onde et ne pas le faire sans motifs sérieux : le QSY engendre le QRM.

Bien entendu, tout le trafic doit se faire en conformité avec les règlements nationaux et internationaux. On doit s'assurer que sa longueur d'onde est bien comprise dans les limites des bandes qui sont assignées aux amateurs. A titre d'indication, nous les reproduisons ci-dessous :

de 28.800 à 30.000 kcs/s, soit de 10 à 10,71 mètres,
 de 14.000 à 14.400 kcs/s, soit de 20,83 à 21,43 mètres,
 de 7.000 à 7.300 kcs/s, soit de 41,10 à 42,80 mètres,
 de 3.500 à 4000 kcs/s, soit de 75 à 85,7 mètres,
 de 1715 à 2000 kcs/s, soit de 150 à 175 mètres

Les émissions d'ondes étalonnées du REF (faites pour indiquer les limites des bandes de 20 et 40 mètres) doivent être écoutées, afin de s'assurer de la précision de son ondemètre ou de son moniteur. L'horaire des ces émissions paraît dans Radio-REF.

Respecter scrupuleusement les conditions de son autorisation, aussi bien pour la puissance que pour l'horaire, si une restriction y a été apportée.

Réduire au minimum le brouillage chez les récepteurs de radio-concerts situés dans le voisinage ; accueillir de bonne grâce leurs réclamations et s'assurer que l'on peut recevoir la radiodiffusion chez soi, a proximité de son émetteur en fonctionnement. Si l'on ne peut arriver à ce résultat, on cherchera à l'atteindre en améliorant l'émission ; on supprimera les claquements de manipulateur (voir Radio-REF N°34, page 303, sur les divers procédés de manipulation) ; on cherchera à accorder son antenne sur la longueur d'onde que l'on utilise ; on couplera lâchement son antenne. Du côté du récepteur gêné, un circuit bouchon intercalé en série dans l'antenne de ce récepteur accordé sur la fréquence de l'émetteur, fera généralement disparaître la gêne.

Il faut se souvenir aussi que l'autorisation n'a été concédée, en général que pour un endroit déterminé ; si l'on change de domicile ou si l'on utilise un poste portable, on doit demander l'autorisation à l'administration, afin d'éviter des ennuis ; cette autorisation est presque toujours accordée.

Eviter de faire fonctionner l'émetteur sans raison. On peut, en agissant de façon inconsidérée, brouiller des communications en cours.

De toutes façons, et avant de mettre son émetteur en route, **pour quelque cause que ce soit**, on doit s'assurer par l'écoute qu'on ne risque pas de gêner un autre amateur voisin en fréquence ou habitant près de son domicile et qui pourrait être engagé en liaison. En « écoutant ce qui se passe » pendant quelques minutes, en notant quelques indicatifs, on se rend compte de l'état de la propagation et des chances que l'on a de réaliser une liaison. En outre, si l'on entend un « CQ » intéressant, il vaut mieux en profiter pour appeler l'amateur en question, plutôt que d'en lancer soi-même.

Cahier d'écoute

Il faut, de toute nécessité, avoir un cahier d'écoute et de trafic, un « **log** » toujours tenu à jour et sur lequel on notera les indicatifs entendus, les textes concernant les communications effectuées, en joignant tous renseignements utiles sur la façon dont on reçoit, conditions de propagation, etc.. Ce cahier contiendra la mention de toutes les émissions effectuées, même un « CQ » sans réponse. Le « **log** » doit pouvoir servir, non seulement à remplir utilement les cartes QSL, mais aussi et surtout, à retrouver des renseignements précis sur les conditions dans lesquelles s'est effectuée telle ou telle liaison. Un cahier d'écoute bien tenu et suffisamment complet, aide grandement aux réglages de son appareil émetteur et permet une utile contribution à l'étude de la propagation des ondes courtes : tous les bons opérateurs ont un cahier d'écoute bien tenu.

Peu importe la forme de ce cahier, la disposition des colonnes ou des divisions qu'il comporte ; l'important est qu'il contienne des renseignements utiles. Il existe de très bons modèles de cahiers d'écoute : un cahier de papier blanc, rayé ou quadrillé, avec des colonnes est d'ailleurs tout aussi pratique.

Nous avons parlé de la carte QSL. Son emploi est généralisé et l'on peut dire que toute station d'amateur possède ses propres cartes. Tout amateur se rappelle le vif



plaisir qu'il a éprouvé, comme débutant, la première fois qu'il a trouvé dans son courrier, une carte confirmant réception de ses signaux ; c'est une satisfaction bien légitime, mais il faut se garder cependant de la tendance qu'ont certains... collectionneurs à considérer la radio d'amateur simplement comme un prétexte à échanger des cartes. En retour, il ne faut pas juger trop sévèrement un camarade qui

ne vous a pas envoyé sa carte malgré des rappels à l'ordre plus ou moins discrets ! il y a des amateurs qui n'envoient jamais de cartes : il n'y a pas lieu de le blâmer exagérément. En faisant preuve d'indulgence sur cette question, on respecte la liberté de chacun et on montre que l'on est un véritable amateur, désireux avant tout, de faire de la Radio *pour elle-même*. D'ailleurs, presque toujours la carte QSL ne donne qu'un petit nombre de renseignements sur les essais effectués. Par ceux avec lesquels on travaille régulièrement, et qui sont heureux d'avoir les détails circonstanciés, il vaut mieux joindre une lettre à sa carte ; l'une décorera le mur, le « **wall-paper** » du correspondant, tandis que l'autre fera reconnaître des renseignements vraiment utiles.

Le trafic entre amateurs d'un même pays est évidemment, facilité par la communauté du langage et de la mentalité ; il peut n'en être pas de même entre amateurs de pays différents. La langue, en premier lieu n'y obvient que d'une façon insuffisante. Il y a, de plus chez certains amateurs, en particulier chez nos camarades des Etats-Unis, un assez grand nombre d'expressions que le Français ne rend pas toujours exactement. L'amateur américain, qui a toute latitude pour passer par radio tout ce qu'il veut, est, avant tout un amateur de trafic et il est, en général mieux accoutumé que son correspondant français, aux multiples règles de service qui président aux conversations entre amateurs. Quelques séances d'écoute et une série de QSO donneront à l'amateur la pratique suffisante pour bien se tirer d'affaire.

Il est à noter d'ailleurs que tout amateur est en droit de trouver, chez ses correspondants, la complaisance nécessaire qui lui permettra de mener à bien une liaison, alors même qu'il ne connaît qu'imparfaitement les « règles de service ». La complaisance et l'entr'aide sont de rigueur entre les amateurs de tous les pays.

Pour trafiquer (principalement pour le DX), il sera indispensable de tenir compte de la bande de longueur d'onde la plus favorable à utiliser, qui est fonction de la saison, de l'heure et de la distance à parcourir.

Radio REF indique assez souvent les conditions de propagation pour le DX. Une exploration rapide des différentes gammes de longueurs d'ondes permet d'ailleurs de se rendre compte de la propagation.

MESSAGES

Nous avons parlé tout à l'heure des messages, c'est à dire de communications à l'adresse de tiers et destinés à être acheminés. Les amateurs américains sont, sur ce point, privilégiés ; leur Gouvernement les autorise à transmettre de tels messages, car il n'existe pas, aux Etats-Unis, de monopole des communications. Cette facilité, accordée aux « W », a largement contribué au succès de la radio chez eux.

Il n'en est malheureusement pas de même dans la plupart des autres pays ; en Allemagne, Angleterre, France, Belgique, Espagne, Afrique du sud, Irlande, Danemark, Indes, Uruguay, les amateurs ne peuvent échanger que des communications relatives aux réglages de leurs appareils, en dehors de toute

communication ayant un caractère actuel ou personnel. Il est donc interdit en France, d'utiliser son appareil émetteur pour transmettre des communications relatives à des tiers, des vœux adressés de la part d'un étranger à sa famille se trouvant en France, des nouvelles de bourse, politique, d'information générale, etc..

L'Administration des Postes et Télégraphes, qui est très jalouse de son monopole se montre sévère sur cette question et, chaque fois que l'on risque d'expédier un message qui pourrait passer pour une atteinte à ce monopole, des communications, il est utile de s'abstenir. Le correspondant ne doit pas s'en froisser ; en tout cas, il est de l'intérêt immédiat d'un amateur français de refuser des messages de ce genre. On a le droit, par contre, de donner tous renseignements sur ses essais, sur le fonctionnement de ses appareils, etc..

Dans bien des cas évidemment, la discrimination entre ce qui est permis et ce qui est interdit, est assez délicat ; il vaut mieux être prudent et se souvenir que de nombreuses oreilles sont à l'écoute.

Beaucoup de personnes s'intéressent aux ondes courtes et ne peuvent pour différentes raisons, posséder un émetteur ; elles peuvent cependant rendre de très grands services à leurs camarades émetteurs et contribuer pour une large part à l'étude de la propagation, en communiquant leurs résultats d'écoute. Par exemple, il peut arriver qu'une série d'appels d'un émetteur soit restée sans réponse, alors que le collègue récepteur aura entendu des réponses ; quelques mots renseigneront le « 8 » sur des conditions particulières de propagation ou sur l'insuffisance de son récepteur. En radio d'amateur, la collaboration de tous est désirable ; toute personne de bonne volonté est certaine de rendre service à la collectivité.

FIN

F6BCU Bernard MOUROT RC de la Ligne bleue F8KHM
REMOMEIX-VOSGES ---10 juin 2006---